



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

La mort de Perégrinus

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

métent toujours à la montre & au quartier d'hiver ; aussi ay-je fait vœu de n'en recevoir pas un chez moy ; & j'aimerois mieux un Matelot , ou un Courtaut de Boutique , que tous ces fendeurs de naseaux , qui ont plutôt la main à l'épée qu'à la bourse.

## LA MORT DE PEREGRINUS.

*C'est l'Histoire de la vie & de la mort d'un Philosophe, qui se brûla publiquement aux jeux Olympiques.*

LUCIEN A CRONIUS.

**C**E malheureux Peregrinus a eu le même destin que le Protée d'Homere , dont il aimoit à porter le nom. Car après s'estre changé en mille formes , à la fin il est devenu feu , & s'en est allé en fumée comme Empedocle ; avec cette difference , que ç'a esté à la veüe de tout le monde , & dans la plus illustre Assemblée de la Grece ; au lieu que l'autre déroba sa mort aux yeux des hommes. Il me semble que je te voy éclater de rire à cette nouvelle , & t'écrier , Ah la grande folie ! & que l'amour de la gloire nous fait faire d'extravagances ! J'en ay dit autant que toy , à la vuë de ce spectacle ; mais tu ne cours point de danger pour cela , au lieu que j'ay failly à estre déchiré par les Cyniques , comme Acteon le fut par les chiens , & Penthée par les Bacchantes. Voicy donc l'Histoire de cette Tragedie ; Tu en connois l'Auteur , & sçais qu'il en a fait en sa vie plus qu'Eschyle ni Sofocle. Lors que je fus arrivé à Elide , j'aperceus en passant par le lieu des exercices , un Philosophe Cynique , nommé Theagene , qui crioit contre tout le monde , selon leur coûtume , & prêchoit tout haut la vertu. Ensuite , il vint à tomber

sur nostre Protée, & s'emportant contre ceux qui l'accusoient de vaine gloire, il s'écria, ô Ciel! ô Terre! ô Mer! ô Hercule, nostre Patron! Quoy! Peregrinus pour te vouloir imiter, est accusé d'ambition! Mais s'il eut esté ambitieux, eut-il donné tout son bien, comme il a fait à sa Patrie, au lieu de l'employer à son agrandissement? Eut-il abandonné deux ou trois millions d'or, pour disputer de la Vertu avec Jupiter? Pour estre emprisonné en Syrie, chassé de Rome, & errer vagabond par le monde, comme le Soleil pour éclairer l'Univers? Hercule ne s'est-il pas brûlé avant luy? Bacchus & Esculape n'ont ils pas esté consumez du feu celeste? Empedocle ne s'est-il pas jetté tout vif dans la fournaise du mont Ethna? Comme il disoit cela avec de grands cris, je demanday à l'un de ceux qui estoient presens, qu'avoit cela de commun avec nostre Protée? & ce qu'on entendoit par le feu dont il vouloit estre consumé? C'est, dit-il, qu'il se doit brûler publiquement aux jeux Olympiques. Comment, dis-je, & pourquoy? Mais le Cynique faisoit tant de bruit, que je ne pûs entendre la réponse. Il falut donc écouter le reste de sa Harangue, où il se répandit en de vaines & excessives loüanges de son Heros. Car non content de le mettre au dessus d'Antisthene, de Diogene, & de Socrate, il le compara à Jupiter Olympien; & dit que le monde voyoit deux grands chefs-d'œuvres, le Jupiter de Fidias, & le Philosophe Peregrinus; l'un l'ouvrage de l'art, & l'autre celuy de la raison: mais qu'enfin, le dernier alloit prendre place dans le Ciel, parce que la terre n'en estoit pas digne. Comme il eut dit cela avec beaucoup de chaleur, il fit semblant de s'arracher les cheveux, & commença à pleurer si ridiculement, qu'il faisoit rire les uns, & donnoit de la pitié aux autres, tant que ses camarades l'emporteroient, dans les transports de cette feinte douleur. Là-dessus un Philosophe \* de Secte contraire, prenant sa place, commença sa Harangue par une rîlée; & dit qu'il estoit bien juste de faire

\* Ou, simplement un autre homme.

faire succeder  
raclite; Ca  
en voyant  
passe-passe  
faire admire  
sçachiez qu  
chef-d'œuv  
l'appelle; V  
que des gens  
il fut devenu  
enfance, il  
jeter du hau  
le cul, \* apr  
cha un jeune  
la Justice, c  
& à la Mere  
pas reproche  
portrait n'es  
a fait depuis  
fir. Ennuy  
long-tems s  
l'étouffa con  
traint de s'en  
de pays, tan  
Judée, & ap  
montra bien  
auprès de luy  
te, mais che  
leurs écriture  
qu'ils le con  
leur Patron,  
pendant celu  
Palestine, p  
entrefaites,  
de sa nouvel  
beaucoup à f  
Car sur cette  
malheur part  
que, comme

faire succeder le ris de Democrite, aux pleurs d'Heracleite; Car qui pourroit s'empescher de rire, dit-il, en voyant un Philosofe Cynique, faire des tours de passe-passe, & sauter dans un brasier ardent, pour se faire admirer du genre humain. Mais afin que vous sçachiez quel est cet illustre Bâteleur; & ce grand chef-d'œuvre de la raison, comme son camarade l'appelle; Voicy ce que j'en ay veu moy-même, & ce que des gens dignes de foy m'en ont appris. Comme il fut devenu grand, car je ne veus point parler de son enfance, il fut surpris en adultere, & contraint de se jeter du haut en bas d'une maison, avec une rave dans le cul, \* après avoir esté bien frôlé. Ensuite il débau-  
cha un jeune garçon; & pour se sauver des mains de la Justice, donna sept cens cinquante livres au Pere & à la Mere qui estoient pôvres. Mais je ne luy veus pas reprocher les fautes de sa jeunesse; car ce divin portrait n'estoit encore qu'ébauché. Voicy ce qu'il a fait depuis, qui merite bien la peine qu'il va souffrir. Ennuyé de ce que son Pere luy retenoit trop long-tems son bien, par une longue vieillesse, il l'étouffa comme vous avez pû entendre; & fut contraint de s'enfuir, changeant à tous momens d'air & de pays, tant qu'il se méla parmy les Chrestiens en Judée, & aprit leur admirable doctrine. Mais il leur montra bientôt qu'ils n'estoient que des novices auprès de luy; car il ne devint pas seulement Profete, mais chef de leur Congregation; Il interpretoit leurs écritures, & en composoit luy-même; si bien qu'ils le consideroient comme leur Legislatteur & leur Patron, & en parloient comme d'un Dieu. Cependant celuy qu'ils adorent, a esté crucifié dans la Palestine, pour avoir introduit cette Secte. Sur ces entrefaites, nostre Protée ayant esté arrêté à cause de sa nouvelle doctrine, cette disgrâce contribua beaucoup à sa gloire, & aida à le mettre en credit. Car sur cette nouvelle les Chrestiens, qui de son malheur particulier, faisoient leur calamité publique, commencerent à remuër Ciel & Terre, pour

\* Ancien  
opprobre  
des adul-  
teres.

*\*On, luy  
envoyoit  
toute sorte  
de rafraî-  
chissemens.*

tâcher à le tirer de là ; & comme ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout , ils luy rendirent tous les devoirs imaginables , pour tâcher d'adoucir son mal. On voyoit dès le point du jour à la porte de la prison , une troupe de vieilles , de vèves , & d'orfelins ; & les principaux passoient la nuit avecque luy , \* après avoir corrompu le Geolier. Ils y banquetoient même , & y celebroident leurs mysteres ; & il y vint des deputez de leurs Eglises d'Asie , pour luy témoigner leur déplaisir , & luy offrir leur assistance. Car c'est une chose incroyable , du soin & de la diligence qu'ils apportent en ces rencontres ; n'épargnans rien pour s'entresecourir au besoin ; si bien qu'on luy envoyoit de l'argent de toute parts , sous ce pretexte ; & cela luy fut de grand revenu. En un mot , ces miserables méprisent toutes choses , & la mort même , sur l'esperance de l'immortalité , & s'offrent volontairement aux supplices. Car leur premier Legislatteur leur a fait à croire qu'ils sont tous freres , depuis qu'ils ont renoncé à nostre Religion , & qu'adorans le Crucifié , ils vivent selon les loix ; de sorte qu'ils méprisent tout , & croyent que tout est commun , recevans les dogmes avec une obeissance aveugle. S'il se trouve donc quelque imposteur parmy eux , qui soit adroit à prendre son tems , & à se servir de l'occasion , il s'enrichit en moins de rien , & abuse de leur credulité. Cependant Peregrinus (car c'est ainsi encore qu'il se nommoit) fut élargy par le Gouverneur de Syrie , qui aimoit les Lettres & ceux qui en font profession , & qui avoit pitié de luy , sçachant que par vaine gloire il ne se soucioit pas de mourir. A son retour il trouva toute la ville irritée , pour le meurtre de son Pere , & plusieurs se vouloient declarer partie contre luy. La moitié de son bien avoit esté dissipé en son absence , de sorte qu'il ne luy restoit plus que les heritages , qui pouvoient monter à quinze talens , † & non pas à quinze mille , comme a dit cet imposteur ; veu que toute sa ville , avec cinq des meilleures des environs,

† 7500.  
écus.

ne vait pas cela. \* Comme le meurtre donc estoit \* *Paria.*  
 tout recent, on croyoit à toute heure qu'il se presen-  
 teroit un dénonciateur; car on murmuroit tout-haut  
 pour le regret qu'on avoit de ce bon vieillard, qui a-  
 voit esté meurtry si indignement. Mais nôtre impo-  
 steur, pour esquiver ce danger, se presente à l'assem-  
 blée du peuple en équipage de Philosofe, avec le bâ-  
 ton à la main & la besace sur l'épaule, couvert d'un  
 méchant manteau, & s'estant laissé croître le poil,  
 car il commençoit déjà à contrefaire le Cynique, dit  
 tout-haut, qu'il donnoit au public tout ce que son  
 Pere luy avoit laissé. Cela fut receu avec des aplau-  
 dissemens extraordinaires du peuple, qui bâille a-  
 près les distributions; & l'on crioit qu'il n'y avoit que  
 luy de veritable Philosofe, & qu'il estoit le digne suc-  
 cesseur de Cratés & de Diogene, ce qui ferma la  
 bouche à ses ennemis; & ceux qui en voulurent par-  
 ler, faillirent à estre lapidez. Il sortit donc une se-  
 conde fois de son pays, ayant assez de revenu en la  
 simplicité des Chrestiens, qui le suivoient par tout,  
 & qui ne le laissoient manquer de rien. Mais ils l'a-  
 bandonnerent quelque tems après, pour l'avoir sur-  
 pris mangeant de quelques viandes défenduës; si  
 bien que n'ayant plus dequoy subsister, il presen-  
 ta requête à l'Empereur, pour estre relevé de sa do-  
 nation, & pour entrer dans son bien; mais sa vil-  
 le s'y opposant, il n'en put venir à bout. Il sortit  
 donc pour la troisième fois, & se transporta en Egy-  
 pte vers Agatobulus, où il s'exerçoit d'une étrañ-  
 ge sorte à la vertu. Car il aloit tout nud par la ruë,  
 avec le visage barbouillé de bouë, & la moitié de la  
 tête rase; & devant tout le monde faisoit ce dont  
 on accuse Diogene, comme une chose indifferente,  
 & cent autres extravagances; se donnant la disci-  
 pline sur le derriere avec une ferule, & souffrant  
 même d'estre fessé par les autres. Ainsi discipliné il  
 passa en Italie, où il se mit à crier contre tout le  
 monde, & particulièrement contre l'Empereur, qui  
 se souffrit avec sa modestie ordinaire, ne voulant pas  
 qu'on

qu'on luy peût reprocher d'avoir puny un Philosophe pour des paroles, & particulièrement un Cynique, qui fait profession de dire des injures; ce que le Galand n'ignoroit pas, & c'est ce qui le rendoit si hardy. Cependant, cela le mit en estime parmy le peuple, tant que le Gouverneur de Rome fut contraint de le chasser pour ses insolences, & dit que la ville se passeroit bien de luy; ce qui contribua encore à sa reputation, comme ayant esté bâny pour avoir dit la vérité trop librement; & par là il s'égaloit à la gloire de Dion, de Musonius, & d'Epictete, & autres semblables Philosophes qui avoient esté traitez de même. Il passa donc en Grece, où tantôt il injurioit ceux d'Elide, tantôt il sollicitoit les Grecs à la revolte; Et il fut si insolent, que de crier en public contre une personne de merite & de dignité, qui entr'autres services qu'il avoit rendus au pays, avoit fait venir de l'eau à grands frais, dans la ville d'Olympie, pour la commodité des jeux, où l'on mouroit de soif auparavant. Il s'emportoit contre luy, comme contre le corrompueur des mœurs de la Grece, quoy qu'il ne laissât pas de se servir de cette eau, ainsi que les autres, & de jouïr du benefice qu'il condamnoit. Mais il eût esté lapidé par le peuple, pour cette extravagance, s'il ne se fût refugié à la statuë de Jupiter Olympien; de sorte qu'aux jeux d'après, il se dédit tout haut, par une harangue premeditée, & loïia celuy contre lequel il avoit tant declamé; quoy qu'il tâchât d'excuser ce qu'il avoit fait. Comme il se vit par là décrié, & qu'il n'avoit plus d'invention nouvelle pour rétablir sa reputation, ni pour jouïr de la gloire dont il estoit si amoureux, il s'avisa, pour se faire admettre, de sortir du monde par une extravagance; & fit courre le bruit qu'il se brûleroit aux jeux suivans. Il travaille maintenant à cela, & creuse une fosse, où il porte luy-même du bois pour son bucher, afin que rien ne manque à la Tragedie. Mais il devroit plutôt témoigner la force de son esprit, à atandre la mort en patience, sans sortir de la vie comme un fugitif, ou

s'il a resolu  
moins tragique  
tant, que  
quelque m  
ne, qui \*  
mourir sur  
de toute la  
qu'il ait me  
lement que  
affreuse &  
un instant p  
ouvrir la b  
Mais ce spe  
en un lieu o  
les morts;  
le Temple d  
effet, cela p  
publie que  
priser la mo  
de faire ces  
abuser; car  
les peut rete  
le fait que p  
faire la disti  
ne voudriez  
emple; & f  
haut les loïi  
me semble  
prend pour  
pale partie,  
luy. Ce n'  
l'imposteur  
grands hom  
vie; qui est  
qu'il devroit  
étouffé par la  
à sa vanité,  
d'Esculape,  
miles. D'

s'il a resolu absolument de mourir, choisir une fin moins tragique. Que si la mort d'Hercule luy plaît tant, que ne va-t-il se brûler, à son exemple, sur quelque montagne reculée, en la presence de Téagène, qui \* luy servira de Filoctète. Mais de vouloir mourir sur un bucher aux jeux Olympiques, à la veüe de toute la Grece, c'est une vanité insupportable; quoy qu'il ait meritè le feu par ses crimes. Il faudroit seulement que ce fût dans le Taureau de Falaris, par une affreuse & longue mort, & non pas estre dévoré en un instant par les flammes. Car on dit qu'il n'y a qu'à ouvrir la bouche, pour estre incontinent suffoqué. Mais ce spectacle luy plaît, & il fait gloire de mourir en un lieu où il n'est pas seulement permis d'enterrer les morts; ce qui me fait souvenir de celuy qui brûla le Temple d'Efese, pour se rendre plus illustre. En effet, cela part d'une même vanité, quoy que celui-cy publie que c'est pour aprendre aux hommes à mépriser la mort. Mais premierement, il est dangereux de faire ces leçons aux méchans, qui en pourroient abuser; car la crainte de la mort est la seule chose qui les peut retenir en leur devoir. Que s'il dit qu'il ne le fait que pour les autres; comment en pourra-t-il faire la distinction? D'ailleurs, je sçay bien que vous ne voudriez pas qu'aucun de vos enfans suivit cét exemple; & son compagnon luy-même, qui chante si haut ses loüanges, ne le veut pas suivre; En quoy il me semble qu'il est sans excuse; car puisqu'il le prend pour modele, il le devrait imiter en sa principale partie, & aler trouver Hercule dans le Ciel avec luy. Ce n'est pas dans les choses exterieures, que l'imposteur peut contrefaire, qu'il faut imiter les grands hommes; mais dans le dernier acte de leur vie; qui est toujourns le principal. Il me semble aussi qu'il devrait dresser un bucher de bois vert, pour estre étouffé par la fumée, & que cela conviendroit mieux à sa vanité; & sans affecter le destin d'Hercule & d'Esculape, qui est aussi celuy des assassins & des sacrileges. D'ailleurs, Hercule, s'il est vray ce qu'on

\* C'est le  
nom de  
celuy qui  
venoit de  
haran-  
guer.

en dit, se brûla pour éviter les tourmens qu'il enduroit : Mais qui peut obliger à cela nôtre Protée, que son extravagance ? Il ne sert de rien d'alleguer l'exemple des Brachmanes : Commé s'il n'y avoit point de fous aux Indes, aussi bien qu'ailleurs, & qu'on ne fût pas tourmenté par tout, de la mélancolie, & de l'amour de la gloire. Davantage; s'il les veut imiter, que ne fait il comme eux ? Car ils ne se jectent pas dans le feu, pour estre devorez en un instant; mais au rapport d'Onésicrite, qui a veu mourir Calanus; ils se couchent doucement sur le bucher, sans changer de posture ni de contenance, tant que le feu les ait consummez entierement. Il y en a qui disent qu'il ne mourra pas, & qui content de certaines fables, comme si Jupiter ne devoit pas souffrir que l'on profanât un lieu qui luy est consacré. Mais qu'il soit en repos de ce côté-là; car je ferois serment qu'il n'y a pas un Dieu qui ne soit bien-aïse de luy voir souffrir la peine de son parricide. D'ailleurs, il ne luy sera pas aïse d'en échaper; car outre que la fosse est profonde, il a des aboyeurs à ses côtez, qui l'empêchent de se dédire; & il feroit un beau coup, s'il en pouvoit entraîner deux ou trois après luy pour se venger. On dit aussi qu'il ne veut plus qu'on le nomme Protée, mais le Phénix; comme s'il devoit renaître de ses cendres; ou parce qu'il dresse son bucher luy-même, comme cet oiseau, qui se brûle à ce qu'on dit, en sa vieillesse. Il publie même des Oracles & d'anciénes Prophetes, qui disent qu'il sera le Dieu de la Nuit; & l'on voit bien qu'il médite déjà des Autels & des Statués. Pour moy, je ne doute point que parmy tant de fous, ils ne s'en trouve quelqu'un qui jure qu'il aura esté guery par son moyen du mal des dents, ou de la fièvre quarte, & que ce Dieu de la nuit, luy sera apparu durant les tenebres. Il me semble que je voy déjà ses disciples dresser un Oracle sur son bûcher, où il prédira l'avenir, comme le Protée des Fables, & établit des Prêtres qui se fouëteront, ou se feront quelque brûlure à son imitation. On ne manquera pas de ce

lebrer quelque ceremonie nocturne à sa memoire où  
 l'on portera des torches à son bûcher. Theagene pu-  
 blic déjà un Oracle de la Sibille, qui dit, *Quand le*  
*meilleur de tous les Cyniques se brûlera près du Temple*  
*de Jupiter, & montera au Ciel par cette voye, qu'on ne*  
*manque pas de l'adorer comme le Dieu de la Nuit, & le*  
*compagnon de Vulcain & d'Hercule.* Mais j'en scay un  
 autre de Bacis, tout contraire, *Quand le Cynique à*  
*plusieurs noms, piqué de l'eguillon de la gloire, se pré-*  
*cipitera dans les flâmes, il faut que ses disciples sui-*  
*vent son exemple, s'ils ne veulent estre lapidez, comme*  
*des lâches, qui prêchent la Vertu, & qui ne la veu-*  
*lent pas pratiquer.* Que vous en semble, Messieurs?  
 Cét Oracle n'est-il pas aussi bon que l'autre? pour  
 le moins, il est aussi veritable. Il ne reste plus à ses  
 disciples, que de choisir un lieu comme luy pour s'en  
 aler en fumée & s'évaporer; car c'est ainsi qu'ils  
 parlent. Alors toute l'assistance s'écria qu'ils l'avoient  
 bien merité; & celuy qui avoit harangué, se retira en  
 s'otirant. Mais Theagene ayant ouï la huée, remon-  
 ta en chaire, & commença à crier contre luy. Pour  
 moy, je le laissay declamer tout son soul, & sortis  
 pour voir les jeux; car on disoit que les Juges avoient  
 déjà pris leur place. Voilà ce qui se passa à Elide. De-  
 puis estant arrivé à Olympie, le derriere du Temple  
 estoit plein de gens qui loüoient ou blâmoient son  
 dessein; & des injures on en vint aux coups, jusqu'à  
 ce qu'il sortit suivy d'une foule de peuple; & discou-  
 rut de sa vie passée, & des dangers qu'il avoit courus;  
 rapportant tout ce qu'il avoit souffert pour l'amour de  
 la Vertu. Mais je n'en pûs entendre qu'une partie à  
 cause de la foule, & sortis de peur d'estre étouffé  
 dans la presse; disant un long Adieu à nôtre im-  
 posteur, qui faisoit son Oraison funebre avant  
 la mort. J'ouïs seulement qu'il disoit, Qu'il vou-  
 loit couronner une illustre vie, par une mort en-  
 core plus illustre: & qu'ayant vécu comme Her-  
 cule, il vouloit mourir comme luy. Qu'il apren-  
 droit du moins par là, à mépriser la vie, & qu'il vou-  
 loit

loit que tous les hommes luy servissent de Filoctète. Alors, le peuple commença à crier, qu'il se conservât à son pays: mais les Sages l'encouragerent à poursuivre son dessein, ce qui l'étonna & le fit pâlir, de sorte qu'il se retira tout tremblant, sans plus rien dire: car il s'estoit imaginé que tout le monde s'opposeroit à sa resolution. Je te laisse à penser, si je riois de toute ma force: car je ne pouvois avoir pitié de luy à cause de sa vanité: mais sa passion fut satisfaite, lors qu'il vit tout le monde le suivre, sans considerer qu'on en fait autant aux criminels que l'on conduit au supplice. Enfin, les jeux Olympiques estant finis, qui furent les plus beaux que j'aye jamais veus; je ne pus partir avec les autres, faute de voiture, & fus contraint de demeurer. Cependant, nôtre Philosophe après avoir toujours differé, choisit la nuit pour l'exécution de son dessein, afin que le spectacle fût plus beau. Un de mes compagnons m'ayant donc éveillé sur le minuit, j'alay avec luy où le bûcher estoit préparé, qui estoit à plus de demy lieüe de la ville du côté de l'Hippodrome, vers le Soleil levant. Lors que nous fûmes arrivez, nous trouvâmes que le bucher estoit enfoncé dans terre environ la hauteur d'une brasse, & composé de fagots & de branches de sapin, pour prendre feu plus aisément. Comme la Lune fût levée, car il falloit qu'elle fût de la Comedie, il sortit avec ses habits ordinaires, tenant une torche à la main, suivy d'une troupe de Cyniques, parmy lesquels estoit Téagène, qui joüoit assez bien son personnage, & portoit aussi une torche. Comme ils eurent mis le feu au bucher, l'un deçà l'autre delà, il s'aluma en un instant: mais il faut reveiller icy ton attention. Alors nôtre Hercule métant bas la peau de lion, & la maïsüë, c'est à dire son bâton & sa besace, avec son méchant manteau, demeura en chemise, & en chemise bien sâle. Aussi-tôt ayant jéré quelques grains d'encens dans le feu, il se tourna du côté du Midy; car cela estoit aussi de la farce, & commença à invoquer ses Dieux paternels & maternels, pour recevoir son ame.

ame. Ay  
un instan  
Il me sem  
strofe, 3  
étrange c  
lors qu'il  
qu'il avoi  
& le pris  
Cependant  
moignoic  
lence, aya  
ser des lar  
travagance  
nous som  
vieillard,  
dons-nous  
de nous, c  
Aces parol  
rer; & que  
menaçay de  
roit; ce qu  
en chemin  
ont de la  
celui-cy, c  
ment. A m  
acouroient  
le jour aup  
près le lever  
cét astre à  
donc plusieurs  
la chose s'es  
non plus qu  
voyois que  
miracles. A  
pas plutôt e  
blement de  
& qu'un va  
me, criant  
Protée qui  
Tom.

ame. Après cela il se lança dans le feu, où il fût en un instant envelopé de la flâme, & derobé à la veüe. Il me semble que je te voy rite encore de cette Catastrophe, & avec raison. Pour moy, je ne trouvay pas étrange qu'il invoquât les Dieux de sa mere; mais lors qu'il parla de son pere, me ressouvenant du crime qu'il avoit commis, je ne pûs m'empêcher de rire, & le pris pour une juste punition de son parricide. Cependant, les Cyniques environnans le bucher, témoignoient leurs douleurs par un triste & morne silence, ayans toujours les yeux fîchez dessus, sans verser des larmes; Tant qu'indigné de voir tant d'extravagance, je m'écriay, Sortons d'icy, fous que nous sommes! quel plaisir y a-t-il à voir rôtir un vieillard, & à estre suffoqué de la puanteur? Atandons-nous que quelque Peintre viéne faire un tableau de nous, comme des amis de Socrate dans la prison? A ces paroles les Cyniques commencerent à murmurer; & quelques-uns levoient le bâton, lors que je menaçay de jeter dans le feu le premier qui branleroit; ce qui les arrêta. Je me retiray donc, rêvant en chemin à la vanité des hommes, dont les plus sages ont de la peine à se défendre; & à plus forte raison celui-cy, qui n'estoit pas digne d'un meilleur traitement. A mon retour j'en rencontray plusieurs qui accouroient au spectacle, sur le bruit qui avoit couru le jour auparavant, qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lors que ce Heros auroit salué cet astre à la façon des Brachmanes. J'en ramenay donc plusieurs, à qui je contay par le chemin comme la chose s'estoit passée, sans rien ajouter ni diminuer, non plus que je fais maintenant, sinon lors que je voyois que c'estoit des fols qui bâilloient après des miracles. A ceux là je disois que le Philosofe n'avoit pas plutôt esté dans le feu, qu'il s'estoit fait un tremblement de terre, avec des mugissemens effroyables; & qu'un vautour s'estoit envolé du milieu de la flâme, criant en voix humaine. Que c'estoit l'ame de Protée qui laissoit la terre, pour gagner le Ciel.

Ils demeuroient comme immobiles à ces discours ; & levans les yeux & les mains en haut, me demandoient si le vautour avoit tiré vers l'Orient ou vers l'Occident ; & je leur répondois ce qui me venoit à la bouche. Comme je fus arrivé au lieu des assemblées, je trouvay un venerable vieillard qui contoit ce qui s'étoit passé, & ajoûtoit que le defunt luy estoit apparu en habit blanc, couronné de branches d'olivier, & qu'il l'avoit laissé tout joyeux, qui se promenoit sous le portique des sept Echos. Il ajoûtoit la piece du vautour, que je venois d'inventer moy-même, & juroit qu'il avoit veu cét oiseau. Tu peux juger par là, de la suite. Combien d'essains d'abeilles se trouveront sur son sepulcre ? Combien de Cygales ? Combien de Corneilles ? comme en celuy d'Hésiode, & autres fantaisies semblables. Il me semble que je voy déjà une infinité de statuës dressées à son honneur, tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cét imposteur a envoyé des instructions à toutes les grandes villes, par forme de testament, & qu'il les a fait porter par ses principaux amis, comme s'il dépéchoit des Couriers de l'autre monde. Voilà la fin d'un homme qui n'a jamais eu de passion que pour la gloire, sans aucune amour de la verité ; & qui s'est à la fin brûlé, pour aquerir de la reputation, lors qu'il ne seroit plus capable d'en jouir. Je finiray par un conte qui te fera rire. Je t'ay déjà dit à mon retour de Syrie, comme je navigeay avec luy depuis la Troade ; & qu'entre les autres débauches, il corrompit un beau garçon pour luy servir d'Alcibiade, sous pretexte de le faire de sa Secte ; Qu'une tempête estant survenuë en suite, il se mit à pleurer avec les femmes, luy qui faisoit semblant de mépriser tant la mort. Mais huit ou neuf jours avant sa fin, il eut un grand vomissement, pour avoir peut-estre trop mangé, qui fut suivy d'une fièvre violente. Le Medecin qui le traita m'a dit qu'il le trouva par terre, qui ne pouvoit souffrir l'ardeur de la fièvre, & qui demandoit de l'eau fraîche ; mais il ne luy en vou-

voulut po  
mort, il  
fentoit d'  
ne d'un l  
toit pas a  
jours aup  
acre, qu'il  
si un crim  
vant que d  
Democrite  
allez grand  
Ky tout to  
bien ; & su  
paranympl

L. E.

D'APOLLO

C'est une Sa  
brassé la  
S d

APOLLO

quoy qu'on  
allez d'autre

JUPITER  
que cela ne f

APOLLO  
que de mour

JUPITER  
haloit une fi

vou-

woulut point donner, & luy dit que s'il souhaitoit la mort, il la faisoit prendre maintenant qu'elle se presentoit d'elle-même, & qu'elle luy épargneroit la peine d'un bucher. A cela il répondit qu'elle ne luy feroit pas assez glorieuse. Il me souvient que quelques jours auparavant, je le vis frôter d'un médicament si acre, qu'il le faisoit pleurer; qui est à peu près comme si un criminel se faisoit penser d'un mal de doigt, avant que d'aler au sùplice. Que penses-tu qu'eût fait Democrite, en voyant celà? Crois-tu qu'il eût eu une assez grande source de ris, pour ne se point épuiser. Ry tout ton soul comme luy, car la chose le merite bien; & sur tout, lors que tu verras des sots faire le paranymphe de cette mort.

## LES FUGITIFS.

## DIALOGUE

D'APOLLON ET DE JUPITER,

Où plusieurs autres parlent.

*C'est une Satyre, contre trois coquins qui avoyent embrassé la Philosophie, pour s'exempter du travail & de la peine, & qui abusoient de ce nom en leurs débauches.*

APOLLON. **E**ST-IL vray, mon pere, qu'un Philosofe s'est brûlé publiquement aux jeux Olympiques, quoy qu'on die que c'estoit un Galant, qui avoit fait assez d'autres tours, pour faire encore celuy là?

JUPITER. Il est vray, mon fils & je voudrois que cela ne fut pas arrivé.

APOLLON. Pourquoi? Est-ce qu'il estoit indigne de mourir de la façon?

JUPITER. Ce n'est pas cela; mais c'est qu'il s'exhaloit une si mauvaise odeur du bucher, que je fus